LE DÉMINEUR N•15

PETIT JOURNAL QUI CREUSE… HISTOIRES, ARTS ET CULTURES - INDÉPENDANT ET GRATUIT - FÉVRIER 2016

GRATUIT Servez-vous !

Quèsaco? La musique

La musique, c'est le bruit qui coûte le plus cher, disent certains.
D'autres veulent la faire taire parce qu'elle rythme nos vies, nos bonheurs, notre liberté.
Mais pour qui sait ouvrir ses oreilles et son cœur, elle est partout.
Dans l'oiseau qui chante, le vent qui fait frémir les feuilles des arbres, le murmure d'une cascade, le crépitement d'un feu, le pas du cheval, le clapotis des vagues, le ronronnement du chat, le rire des enfants… Quand les doigts pincent une corde, effleurent une touche, caressent une peau, étirent un archet, quand la bouche souffle dans des cuivres ou des bois, c'est le bruit de nos âmes qui se fait chair et la musique prend corps, au rythme des danseurs qui s'enlacent à l'infini. Elle peut aussi s'habiller de mots, mais là, c'est une autre chanson.

C. R.

Argument du film Le Concerto

À l'époque de Brejnev, Andrei Filipov, le plus grand chef d'Union soviétique, dirigeait le célèbre orchestre du Bolchoï. Après avoir refusé de se séparer de ses musiciens juifs, dont son meilleur ami Sacha, il a été licencié en pleine gloire. Trente ans plus tard, il travaille toujours au Bolchoï… comme homme de ménage. Un soir, alors qu'Andrei astique le bureau du maître des lieux, il tombe sur un fax adressé au directeur : il s'agit d'une invitation du Théâtre du Châtelet conviant l'orchestre du Bolchoï à venir jouer à Paris. Andrei a une idée de folie : pourquoi ne pas réunir ses anciens copains musiciens, qui vivent aujourd'hui de petits boulots, et les emmener à Paris, en les faisant passer pour le Bolchoï ? L'occasion tant attendue de prendre enfin leur revanche…

(*) La première personne qui nous dira qui se cache derrière cette anagramme gagnera deux places pour adultes valables pour un spectacle de son choix à La Passerelle, et pourra même, si elle est masochiste, y emmener ses enfants ou ceux d'un voisin.

Ce numéro du Démineur paraît grâce à une subvention du Conseil départemental du Puy-de-Dôme.

PUY-DE-DÔME LE DÉPARTEMENT

Pauvre Lélian* : « De la musique avant toute chose !»

Ma vie est jonchée de regrets, j'en laisse derrière moi de véritables moraines. Au moment où j'entre en mon glaçant hiver, s'il en est un qui me taraude, c'est bien celui d'être *« nul en musique »*, de n'avoir ni oreille ni mémoire musicales, de ne dépasser que rarement le stade du *« Tiens, ne dirait-on pas du Mozart ? »*, de ne savoir jouer d'aucun instrument.
De la musique, j'en *entends* beaucoup. Classique, jazz, chanson, rengaine, soul, country, accordéon musette, vielle et cornemuse, un zeste de rock, tout y passe, j'aime m'y baigner, sauf dans la sirupeuse et putassière des supermarchés et restaurants, bouillie pour acheteurs compulsifs. Je ne *l'écoute* pas toujours, mais seulement quand un air, un thème, un refrain viennent tirer mon oreille.
Je ne saurais vivre sans musique. Elle est le seul art qui sache me faire pleurer de joie. Il est très rare, qu'un texte, aussi beau soit-il, me tire des larmes. En fait, ça ne m'est arrivé que pour *Frères humains,* d'Albert Cohen, et pour certains poèmes.
Une peinture, une sculpture, aussi *« chef-d'œuvresques »* soient-elles, font de moi un spectateur admiratif mais dont les tripes ne se nouent pas. En revanche, le Concerto d'Aranjuez ou le Chœur des esclaves dans le Nabucco de Verdi (mais aussi L'Internationale !) vont me faire entrer en crue, je vais me liquéfier, que c'en est… dégouttant. Mes intérieurs vont me remonter à la gorge, comme en un ascenseur qui descend trop vite.
Je suis entré dans une salle de projection avant la fin du film Le Concert, de Radu Mihaileanu, en plein morceau final, extrait du *Concerto pour violon* en ré majeur de *Tchaïkovski* (voyez ci-contre). Ce concert de retrouvailles et d'adieu à la fois est tellement poignant, tellement élevé, au moins en ce passage, que si jamais l'expression *« fondre en larmes »* a eu un sens, ce soir-là je l'ai magnifiquement illustré. Baignant dans une sono parfaite qui me portait très haut au-dessus de moi-même, dans cette musique à son acmé, j'ai senti, sans que j'y puisse rien, de grosses larmes de pur bonheur m'inonder les joues, avant même que je sois assis, et j'ai dû faire effort pour ne pas sangloter ! J'étais littéralement retourné…
Et pourtant, je vais donner un exemple qui atteste ma totale inaptitude à la pratique musicale, et en particulier au chant choral, lors même que je trouve que les voix humaines réunies, masculines et féminines mêlées s'il se peut, constituent le plus bel instrument de musique qui puisse être. Même l'orgue prétentieux, à côté, n'est que babiole quant à l'émotion créée et au sentiment de transcendante beauté, d'humanité enfin trouvée.

Dessin Isabelle Pons

Lorsque j'étais en 3e, dans le 18e arrondissement de Paris, j'ai eu la chance, grâce à un professeur d'exception (Marcel Chevalier qui animait le cabaret *L'Écluse* et formait avec André Schlesser le duo Marc et André, interprète de *« chansons à texte »*) de monter sur la scène du prestigieux Gaumont Palace, place de Clichy, remplacé aujourd'hui par de quelconques boutiques friquées et un odieux resto *« néfaste food »*. Je ne me rappelle plus notre programme, mais je me souviens que les copains m'ont gentiment demandé de me mettre derrière eux et de… faire semblant de chanter ! Frustration et impuissant chagrin !…
Alors, quand je vois Sacha, mon petit-fils,15 ans, s'emparer d'une *« gratte »* et sans encore bénéficier d'aucun enseignement, réussir à en tirer, et de mieux en mieux, des accords mélodieux pour finir par jouer des airs simples, eh bien, si je m'appelais Vatel, et si j'avais une épée, je me la passerais par le travers du lard.
Heureusement, je ne possède aucune colichemarde, aucun estoc, aucune brette ni flamberge, aucun braquemart sinon, celui fort modeste, du genre stylet émoussé, dont dame Nature m'a doté pour un tout autre usage dont il ne saurait être question ici…

gyb

Gens d'ici 1

À La Faye (Blot), on défaille

DEVANT LE TALENT DU DUO VALÉRIE & MICHEL

C'est la rencontre d'un piano et d'une voix. Un piano sous les doigts agiles et inspirés de Valérie (Gabriel) et la voix de Michel (Legendre) bercé dès son plus jeune âge par les chants toujours changeants de sa mère, voix prenante, enveloppante, subtilement accordée à la beauté de la musique. Ce duo magique est jeune encore mais il est en train de mûrir peu à peu pour nous enchanter.

En parodiant Nietzche : « Sans la chanson, la vie serait une erreur ».

C'est quoi, une chanson ?

Un ami me dit : « *La chanson, ce n'est pas de la musique !* » Quoi ! Qu'entends-je ? Les mânes de nos trouvères et de nos troubadours, dans la sérénité de leur ciel, piqueraient une belle colère ! De leur temps, la poésie et la musique n'allaient pas l'une sans l'autre. Comme les « *e* » de la fin des vers se prononçaient, ils alternaient vers masculins (sans e) et vers féminins (avec e) Fermeté et douceur. Et nous les avons gardés dans nos poésies et nos chansons. Les paroles sans la musique, la musique sans les paroles, ce n'est pas une chanson. Victor Hugo a dit : « *Vivre est une chanson dont mourir est le refrain.* »
La musique est l'âme de la chanson, cher ami !

Naissance d'un duo

Valérie Gabriel et Michel Legendre ont fait connaissance dans les hasards d'un covoiturage. Et ils ont parlé piano, musique classique et chansons. Et ils ont vite imaginé une sorte d'alliance musicale qui pourrait aboutir à l'éclosion d'un « *duo* », lui le chanteur et elle l'accompagnatrice.

Photo Michel Boulais : Michel Legendre, Valérie Gabriel et, dans le miroir, notre « *envoyée (très) spéciale* »

Valérie a suivi les cours du conservatoire de Metz, joue du piano et elle en a même vendu en région parisienne. Elle a côtoyé, pendant une vingtaine d'années, le groupe MAGMA. Hé, hé, quel rythme ! Elle fut chanteuse dans l'ensemble ORGANUM (disque « *Graduel d'Aliénor de Bretagne* »). Un passé tout entier voué à la musique, à la chanson, au piano.
Quant à Michel Legendre, il connut des parcours variés dans l'armée, dans le domaine de l'électricité et à l'OCDE. Mais toujours il gardait son amour de la chanson, amour né dans le giron maternel, éternelle floraison musicale. Depuis environ cinq ans, il fréquente un atelier musical pour perfectionner sa voix et s'adapter à différents registres de chansons.
Revenons aux suites de ce bienvenu covoiturage. Comme par enchantement, disent-ils tous les deux, le duo s'est formé et ils se sont réunis, chaque semaine, pour répéter, choisir leur répertoire, faire des projets. Et justement :

Quels projets ?

Eh bien, environ deux fois par mois, ils aimeraient réunir des gens devant lesquels ils se produiraient tous les deux. Et surtout ils essaieraient de donner l'envie de chanter à leurs visiteurs même à ceux qui se montreraient les plus récalcitrants. Ô noble projet ! Et le répertoire ?
Ils me disent qu'il est et qu'il sera très varié, peut-être avec quelques chants anglais… J'ai retenu un air classique, assez ancien, qui nous charme toujours : « *La complainte de la Butte* ». Eh oui, la butte Montmartre, bien sûr ! L'on se souvient que cette chanson fut créée dans le film de Renoir : « *French Cancan* ». J'ai écouté aussi des airs plus modernes, essentiellement ceux de Maxime Le Forestier, puis le charmant « *Un homme heureux* » de William Sheller. Et aussi le premier chant de Florent Pagny à la délicate mélodie : « *Savoir aimer.* ». Et n'oublions pas le thème si connu du film « *L'Arnaque* » : « *The Entertainer* » de Scott Joplin. Vraiment de quoi se régaler !

La bonne chanson…

« *La bonne chanson* (Stendhal a dit « musique ») *ne se trompe pas et va droit au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore.* » On pourrait ajouter : et trouver le bonheur qui nous exalte. C'est bien ce qu'on pourrait dire des « *bonnes chansons* » de Valérie et Michel.

Claude-Paule Mutel

Découvrons

Les extérieurs

Un gite accueille des stagiaires lors des activités musicales ou des voyageurs et visiteurs de passage.
Les spectacles se déroulent dans une grange aménagée, avec parquet, scène et sonorisation.
Un appentis, petite salle annexe à la grange appelé aussi « *atelier de découverte* », sert de buvette et aussi de salle d'activités pour l'école de musique.
Une auberge accueille les convives pour les repas liés à toutes les activités de l'année.
110 couverts peuvent trouver place grâce à sa grande cuisine et sa majestueuse salle.

L'auberge

L'association

Environ 250 adhérents
Une cinquantaine de bénévoles actifs
Huit personnes employées à temps partiel ou à temps plein

Dans la sphère du patrimoine rural, elle se concentre sur les domaines de la musique, du chant et de la danse. Avec trois axes majeurs, la recherche, la

le Gamounet près-Riom

Si la musique a besoin de lieux pour s'exprimer ce Gamounet-ci est absolument incontournable.

formation et l'expression.

La recherche

Son travail de collecte lui permet de rassembler de nombreuses données sur les répertoires, les instruments et l'interprétation. La collecte s'est faite auprès de musiciens, danseurs et chanteurs qui ont officié tout au long du vingtième siècle.

La formation

Une école de musique associative forme régulièrement plus de 120 élèves, enfants ou adultes. Différents instruments sont enseignés, vielle à roue, accordéon diatonique, cornemuse, violon, clarinette, banjo, guitare.
Sont aussi donnés des cours de chants traditionnels. La danse, quant à elle, est enseignée lors de stages organisés tout au long de l'année.

L'expression

Le travail de recherche et de formation a permis la création de plusieurs ensembles musicaux aux répertoires et styles variés ainsi que l'organisation de spectacles combinant musique, danse et théâtre. Lors de ces rendez-vous, pratiquement un par mois, toutes les générations se côtoient dans la bonne humeur. Danseurs novices ou expérimentés, il y en a pour tout le monde.
Quelques rendez-vous à retenir parmi tant d'autres :

L'école de musique

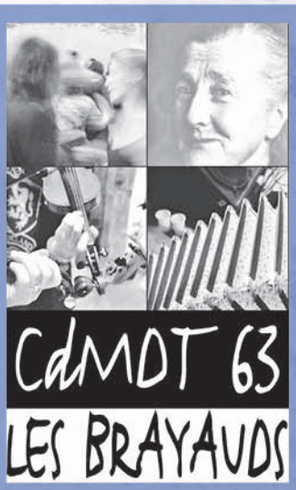
Le bal du Cochon, le bal du Mardi-Gras, le bal des Vendanges.

Les Volcaniques

Le temps fort des Brayauds au Gamounet, c'est le festival des Volcaniques qui se déroule début juillet, une semaine entière d'animations qui fédèrent toutes les forces vives des Brayauds.
C'est l'occasion de mettre en scène des groupes venant d'autres régions pour varier les styles.
À coté des nombreux bals sont organisés des stages consacrés à la bourrée, des stages de musique, sans oublier les projections et conférences.
Chez les Brayauds, la musique est une fête conviviale qui se déroule autour d'une table.
Et même pour le bal du Cochon, les musiciens savent faire le « *bœuf* ».*

Christian Richard

Photos de bal



http://brayauds.fr/
le-gamounet-maison-des-cultures-de-pays/

Le filon de la Passerelle

Paris

7 janvier 2015 – 13 novembre 2015…

Deux dates reliées par un simple *« trait d'union »*, cette toute petite ligne en apparence bien dérisoire qui pourtant nous renvoie cruellement à la figure et en plein cœur la sidérante incapacité d'une société à appréhender l'intégrisme, l'obscurantisme…

Quoi ? Comment ? Prôner (décréter ?) le *« vivre ensemble »*, *« l'ouverture des esprits »*, *« la tolérance »*, *« le dialogue interculturel »*, *« l'éducation et la culture pour tous »* ne serait donc pas suffisant pour se débarrasser de ce type de « trait d'union » - là, ici ou ailleurs ?

« La culture libère autant qu'elle rassemble » ont affirmé conjointement, dans une déclaration officielle en date du 20 novembre 2015, les ministres de la Culture de l'Union européenne, le commissaire européen à l'Éducation et à la Culture et la présidente de la commission Éducation et Culture du Parlement européen. Prôner, c'est bien, *« approvisionner »*, c'est mieux… ! Les moyens consacrés à la culture demeurent trop souvent (systématiquement ?!) LA variable d'ajustement budgétaire prioritaire ; là où il ne viendrait à l'idée de personne de supprimer un stade de football pour faire des économies, certains soutiens aux équipements et lieux de culture, aux artistes, à la création se réduisent cependant d'année en année… — voire disparaissent dans certains cas.

La Passerelle est là, et bien là, comme lieu de culture, d'échanges, d'émotions, de partage… Et elle ne s'usera que si l'on ne s'en sert pas !

Bonne année culturelle 2016 à toutes et tous !

Sophie Contal

• **Samedi 9 janvier – 20 h 30**

Les Yeux Ouverts

Compagnie Athra (63) – Nouvelle création

Spectacle « polyphonique » qui s'interroge sur les causes de la tristesse européenne et en appelle à notre besoin d'utopie !

Tout public à partir de 12 ans.

• **Vendredi 19 février – 14 h 30**

Zapi Rouge

Lili Label Compagnie (63)

Zapi : Zone d'attente pour Personne en Instance (dans un aéroport, par exemple…).

Spectacle jeune public (à partir de 7 ans) et public familial.

Autres

• **Vendredi 11 mars – 20 h 30**

Ce corps qui parle…

Yves Marc/Théâtre du Mouvement (93)

Yves Marc démonte et démontre les gestes usuels du quotidien, toutes ces actions simples qui échappent à la conscience… et qui nous disent combien le corps parle.

Tout public à partir de 10 ans.

• **Vendredi 25 mars – 20 h 30**

Au beau milieu de la foule

Trois points de résistance

Les Guêpes Rouges Théâtre (63) – Nouvelle création

À partir de trois témoignages réels, un dialogue entre deux générations : celle qui a vécu tous les possibles (collectifs, politiques, économiques) et celle qui assiste, assez désenchantée, à la folle vitesse déshumanisée du monde.

Tout public à partir de 10 ans.

• **Vendredi 8 avril – 20 h 30**

Pépin, Pépite

Cie ResNonVerba (49)

Performance « *puzzle* » : dans une écriture ludique et métaphorique, deux danseuses et une panoplie d'objets faisant librement écho au patrimoine chorégraphique, invitent le spectateur à explorer activement la boîte noire des artistes.

Tout public à partir de 8 ans.

Séance spéciale pour les scolaires (élémentaires) en après-midi.

FILONS

- **Vendredi 13 mai – 15 h**

1, 2 , 3, 4 saisons

Cie Nosferatu (43)

Théâtre chanté librement inspiré des « *Quatre Saisons de Vivaldi* ».

Séance spéciale pour les scolaires (maternelles).

- **Dimanche 29 mai – 17 h**

Orties

Cie Group Berthe (44)

« *Orties* » revisite les grands mythes amoureux de Roméo et Juliette à West Side Story de manière décalée, piquante et enlevée… Un travail sur le corps, la puissance et les émotions… avec force et dérision. « Orties » mêle danse, théâtre et musique. En extérieur !

Tout public

… Et toujours du cinéma, des « *causeries conférencées* », des expositions…
Programme complet à retrouver sur
www.paysdemenat.fr/saison culturelle

La Passerelle - Le Pont-de-Menat – 04 73 85 53 72
ccpm.culture@gmail.com

© Photos fournies par les compagnies, sauf pour Orties/Group Berthe : Photo Vincent Vanhecke.

PLEIN DE BEAUX RENDEZ-VOUS
au Chatô de Châteauneuf-les-Bains

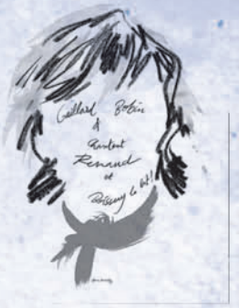
Bonjour aux amis du Chatô ! Tous à vos agendas !
La saison 2016 s'annonce juteuse…

- **Les 19 et 20 mars 2016 :** Printemps des Poètes, hommage au Centenaire de Léo Ferré avec le 19/03, Monique Brun dans son spectacle Léo 38 et le dimanche 20/03, Emmanuel Depoix chante Ferré, plus d'autres animations autour de Ferré : expo, poèmes, chansons…
- **Le 8 avril 2016 :** Soirée d'ouverture du festival Ernest-Monpied avec Gérard Morel en concert.
- **Le 30 avril 2016 :** Humour et chansons avec Wally.
- **Le 21 mai 2016 :** Fred Bobin et François Gaillard chantent Renaud.
- **Le 4 juin 2016 :** Jazz en terrasse avec Oum Tcha.
- **Le 11 juin 2016 :** Théâtre par la troupe Albert Cajole : Comédie hôpital.
- **Le 21 juin 2016 :** Fête de la musique «Scène ouverte».
- **Le 16 octobre 2016 :** Cinquième Fête de la Citrouille et ses princesses : marché de pays et d'artisans.
- **Le 22 octobre 2016 :** A.G. de l'Asso Chatô suivie du tour de chant de Maggy Bolle.

Plus d'autres rendez-vous à concrétiser… On prend les réservations dès ce jour et n'oubliez pas que l'hébergement est possible au Chatô… À tout bientôt !

Les Chatôliers

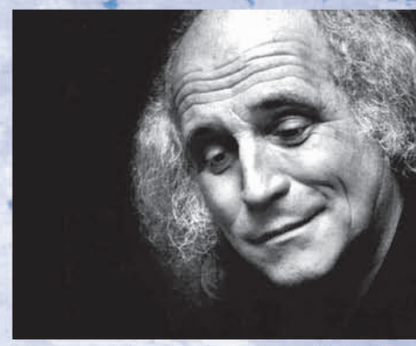
Wally – 30 avril 2016



Chansons de Renaud – 21 mai 2016

ARTHÉ CAFÉ
« CAF' CONC' RURAL »

de Sauterre (Manzat)
Nous n'avons pas reçu la programmation de ce haut-lieu de la chanson mais vous la trouverez sur le site Internet http://www.arthe-cafe.com/
Adresse :
Sauterre – 63410 Manzat
Tél. 04.73.33.58.12 ou 06.81.96.71.56



Chansons de Ferré – 19 et 20 mars 2016

Le filon des Abattoirs de Riom

« Les Abattoirs », quèsaco ?… Un « *espace culturel intermédiaire* », sis sur le site des anciens abattoirs de Riom et géré par l'association éponyme. Un lieu à la fois brut et confortable, que l'association occupe conventionnellement avec la ville de Riom depuis 2002… Un « lieu-laboratoire », qui accueille des artistes en résidence, des spectacles et des nouvelles créations — voire des créations nouvelles !… Un lieu vivant, dynamique, convivial, un « *lieu-découverte* »
Et pour celles et ceux que l'appellation Abattoirs « *chiffonnerait* » a minima, le leitmotiv de l'équipe associative demeure le suivant : « *Avant, les Abattoirs faisaient dans le lard Maintenant, ils font dans l'Art !* » CQFD !

À découvrir, prochainement…

- **Vendredi 22 janvier, 20 h 30 :** sortie de résidence/spectacle de la compagnie Eukaryote Théâtre, avec À la soupe !, une formule textes-histoires collectées, portée et mise en scène par une équipe de comédiens autour d'une (vraie !) soupe partagée avec le public.
- **Samedi 27 février, 20 h 30 :** sortie de résidence/spectacle de la compagnie Lézartikal, avec Les Frères Dolmar, une création verticalo-burlesque (?!) tout public.

Toutes les actualités " *passées et à venir* " des Abattoirs, à retrouver sur : **www.lesabattoirsriom.com**
Les Abattoirs de Riom – 1, route d'Ennezat – 63200 Riom
04 73 64 71 17 – lesabattoirsriom@gmail.com

Gens d'ici 2

Sonothérapie

ou guérir par la musique

Dans les rues de Châtel-Guyon, bordant une colline boisée, se tient un lieu ni secret ni sacré, un petit lieu bienfaisant où les sons amènent l'homme à rééquilibrer ses énergies.

Le chef d'orchestre s'appelle François Brûlé, il a 56 ans et pratique la Sonothérapie, méthode de soin issue de la musicothérapie. Musicien de formation, c'est en voyant les transformations sur une personne autiste à qui il donnait des cours de piano qu'il a eu envie d'approfondir son approche. Il a alors suivi sa formation de musicothérapeute auprès de Daniel Perret, à la réputation internationale pour son travail sur les enfants autistes. Depuis dix ans, il a élaboré une technique unique qui balaie différents champs de conscience, les dépollue et les harmonise.

C'est ainsi qu'a été créée la Sonothérapie

Consulter un sonothérapeute permet de se sentir mieux sur divers plans : physique, émotionnel, relationnel, psychologique, etc. Le but d'une séance varie d'un individu à l'autre.

François Brûlé : « Tous les champs d'investigation sont possibles avec le son. L'énergie du Chant et des Sons est très puissante et permet d'enrayer, de soulager, de passer à d'autres états de conscience. C'est un outil merveilleux qui aide à se sentir mieux dans sa vie. Cette technique unique permet de faire du bien aux humains, aux animaux et aussi de réharmoniser des habitats. On peut travailler sur des nourrissons, des enfants, des ados, des adultes et sur des gens en fin de vie. »

Ses instruments de prédilection sont le gong, les bols tibétains*, les carillons Koshi*, le tambour, les tubes résonnants*, les clochettes crotales*. François Brûlé entend les sons résonner de manière différente suivant la personne qu'il reçoit. Par exemple, en début de séance, le gong peut résonner comme une casserole face à une personne mal reliée à la terre ou au ciel. Il met alors en vibration ses instruments et sa voix pour « réénergiser » le patient.

Le thérapeute exerce en individuel, à distance où en groupe. Le travail de groupe s'adresse plutôt à des personnes ayant déjà suivi au moins une séance individuelle.

Rien ne vaut l'expérience

Pour comprendre un peu plus ce qui se joue là, François Brûlé me propose une séance d'harmonisation. Il me demande de m'étendre sur un sofa puis couvre mon corps d'une couverture. Je ferme les yeux.

Retentit alors le gong, et le son est si bas et vibrant que j'ai l'impression de l'entendre avec mes orteils. Puis les carillons Koshi et les bols tibétains se mettent à chanter. Mon corps s'enfonce un peu plus dans le matelas. S'élève alors la voix de François, belle, forte, en accord juste avec les autres sons. C'est une mélodie qui monte crescendo, m'enveloppe totalement. Mon corps n'est pas totalement détendu, mes paupières ont du mal à rester fermées, mais je sens ma cage thoracique s'emplir d'une douce chaleur et les battements lents et réguliers de mon cœur me mettent en confiance.

La mélopée a tour à tour des accents orientaux, yiddish ou amérindiens et je perds la notion du temps. Petit à petit, tout s'apaise et le rythme ralentit. Lorsque le silence se pose, il continue à être riche du concert qui vient de finir. Enfin, on partage les ressentis, puis je m'en vais, plus légère qu'en entrant.

(*) Pour ces mots, voir Internet

Laurette Conil

Contact : François Brûlé, 9 avenue de Russie, 63140 Châtel-Guyon – 06 24 89 83 98
oui@sonliber.com • www.sonliber.com

Des chants pour les réfugiés

Une « inter-chorale » à Pessat-Villeneuve

Cette commune de 500 habitants a eu le grand mérite (honneur à elle !) de se porter volontaire (après discussions parfois tendues et tenaces oppositions) pour accueillir près de cinquante réfugiés originaires d'Afrique (du Soudan principalement), dans le château qu'elle a racheté au comité d'entreprise d'Air France et qui a longtemps accueilli des colonies de vacances, dans les locaux mêmes où sont hébergés ces étrangers en déroute.

Le samedi 12 décembre dernier au soir, un concert de musique vocale, fort bien organisé, s'y est donné au bénéfice de ces « gens venus d'ailleurs malgré eux », devant une salle pleine qui a pu entendre une vingtaine de chants d'un répertoire très éclectique. La soirée, à la fois culturelle et caritative, réunissait deux chorales, la première à chanter étant celle de Saint-Bonnet-de-Rochefort, Cantabile, dirigée par Annette Thiriet, qui a ensuite cédé la place à celle de Cellule, Le Chœur *Entre-Notes*, les deux groupes se réunissant en finale pour des chants en commun.

Apprends, ô cher lectorat, que le Chœur Entre-Notes est animé depuis 2006 par notre imprimeur, Dominique Vadot, qui tient à Combronde l'échoppe d'impression, infographie et reprographie d'où sort trois fois l'an Le Démineur de grande renommée que vous avez la chance de lire en ce moment même. La chorale réunit quelque vingt-cinq participants, dont une majorité de femmes as usual (ah, ah, la parité !) et elle se produit quatre à six fois par an, dans des églises, des salles polyvalentes, de lieux de spectacle locaux pour interpréter des chants traditionnels ou contemporains, ainsi que des Airs de la Renaissance… *(Ohé, Ptimonière de La Passerelle, qu'est-ce qu'on attend ?)*

Chef de chœur ici, Dominique Vadot, 57 ans, se coule ailleurs en choriste dans les rangs du prestigieux Chœur régional d'Auvergne et y apporte sa voix de ténor. Et puisque vous voulez tout savoir (ou presque), apprenez qu'il a suivi des études de musicologie, qu'il aime passionnément son métier et qu'il aime aussi crapahuter et voyager : au moment où ces lignes sont écrites (29 décembre 2015), il se trouve quelque part en Azerbaïdjan. Pourvu qu'il veuille bien en revenir !

gyb

Dominique Vadot dirigeant les deux chorales réunies pour le finale.

Déminage express

Tonton Guy va faire dodo jusqu'au prochain numéro

Expression libre, humeurs, poèmes, coups de gueule, coups de cœur…

Las Criadas

Las Criadas, les Boniches, c'est un groupe de trois copines qui, comme elles disent, « envoie du pâté », dans le style « Musiques du monde à repriser ». Leur musique est rattachée au mouvement des droits civiques aux États-Unis. Elles abordent les thèmes des paysans sans terre d'Amérique Latine et de voyages lusophones*. Elles s'inspirent aussi du mouvement punk et altermondialiste espagnol, le tout autour de reprises puisées dans le creuset des cultures populaires. Claire, au chant et à la guitare, avec une voix douce coulant comme une source ; Lisa, trépidant petit bout de femme à la voix plus rauque ; Steph(anie) dont l'accordéon rythme et scande les mélodies ; et enfin, de temps en temps, Fredo, le Criado, qui vient leur prêter main-forte... Leur œuvre est essentiellement acoustique. C'est une alternative culturelle, face à la crise actuelle, « un peu de douceur contestataire dans ce monde de brutes ». Las Criadas : une expérience ensoleillée, interculturelle et intergénérationnelle, à partager sans modération.

Elles peuvent se produire en concert salon chez des particuliers, dans des bars, des lieux publics et petites salles…

Renaud Morgat

Le 19 novembre 2015, devant la brasserie L'Expresso du centre commercial Riom Sud. De gauche à droite : Lisa, Steph' et Claire – Photo Claude Palluau

Un sanctuaire pour l'art à Blot-l'Église

Artiste plasticien protéiforme et effusif, Daniel Bathiard, qui habite aux Ollières, dans la commune de Blot, est l'heureux papa de l'association des Arts en Combrailles (ADAEC)*. Il est aussi le propriétaire exclusif d'un beau chapeau noir qu'il ne quitte pas même au lit, comme nous l'a secrètement confié sa femme. Le couple a bellement transformé une grange en galerie d'exposition permanente que cet homme, qui a définitivement rayé de son vocabulaire le mot repos et l'expression ne rien faire, compte encore embellir. Citation extraite du journal La Môntagne, due à l'alerte souris de Jérôme Kornprobst, éminent transfuge du Démineur : *« L'objectif est de mettre en lumière des artistes et artisans d'art au potentiel de création évident mais trop isolés pour se faire connaître du public. »*

La *« Grange à Bathiard »* (puisqu'il faut bien l'appeler par son nom) sera ouverte chaque week-end, sauf en hiver, et sera, au printemps et en automne, au cœur de deux *« grosses manifestations »*.

Dix-sept artistes, déjà *« accrochés »* dans la galerie, offrent un panorama créatif très éclectique, peintres, céramistes, potiers, créateurs de bijoux, d'objets en cuir ou en marqueterie…

Eh ben, moi, l'ex-Parigot montmartrois, j'm'en vas vous l'dire tout dret comme j'le pense : nous avons ben d'la chance d'habiter en Combrailles !…

gyb

Daniel Bathiard, président fondateur de l'ADAEC (Association des Arts en Combrailles Photo Jérôme Kornprobst, prise lors de l'inauguration, le samedi 28 novembre 2015

Ouverture à partir du 20 mars 2016, tous les dimanches, de 14 h à 18 h.

À partir de la saison estivale, du 1er mai au 16 octobre 2016, les samedis et dimanches après-midi.

Adresse e-mail de l'ADAEC : adaec@outlook.fr • Tél. : 04 73 33 98 21

(*) Bureau : Daniel Bathiard, président ; Marie-France Bathiard, vice-présidente ; Laurent Alleaume, trésorier ; Claudette Thome, trésorière adjointe ; Claudine Wagner, secrétaire ; Sandrine Delhaye de Maulde, secrétaire adjointe ; l'artiste Max, chargé de communication et de relations publiques.

La légende Tailleferre

« Suite à un mouvement de grève d'une partie du personnel, nous ne sommes pas en mesure de diffuser la totalité de notre programme et nous vous prions de nous en excuser ! » Voilà la phrase que je préfère entendre à France Musique, car elle me garantit d'écouter exceptionnellement plus de musique que de bavardages.

Donc, vivent les grèves et merci donc aux grévistes ! Au passage, j'aimerais faire la peau un mythe, un *« hoax »* comme disent maintenant ceux qui sont *« vachement in »*. Voici ce qu'on peut trouver, entre autres inepties, sur Interflou (je souligne l'incongruité) : *« Le Groupe des Six, aussi nommé Les Six, est un groupe de compositeurs réunissant entre 1916 et 1923 : Georges Auric (1899-1983) ; Louis Durey (1888-1979) ; Arthur Honegger (1892-1955) ; Darius Milhaud (1892-1974) ; Francis Poulenc (1899-1963) et Germaine Tailleferre (1892-1983), la seule femme du groupe. »*

Eh bien, il s'agit d'une durable supercherie ! Les cinq *« mecs »* du groupe, se trouvant trop *« machistes »*, ont décidé d'introduire en leur sein un personnage fictif, une supposée Germaine Taillefesse* qu'ils n'ont pas osé appeler de son vrai nom. C'est au cours d'une grève que j'ai entendu prononcer ce nom pour la première fois sur mon autoradio. Mais alors que la grève m'avait donné à entendre des morceaux écrits par des musiciens dont je n'avais jamais entendu prononcer le nom, je n'ai pas ouï la moindre musique, le moindre air, le moindre extrait, de la prétendue Germaine Tailleferre. Jamais non plus je n'ai rien écouté d'elle, pendant de longues années, au fil de mon écoute aléatoire de cette chaîne de radio. Mieux : un copain, savantissime en musique, qui a dressé des tableaux synoptiques de la vie et des œuvres de tous les musiciens passés, présents et à venir (y compris de cet ectoplasme musical) et qui dispose d'une impressionnante discothèque, ne possède aucun enregistrement de cette prétendue dame. Bon, me direz-vous, ce n'est pas une preuve suffisante puisque je n'ai jamais rien entendu non plus de Louis Durey !... Mettons tout ça sur le compte de mon inculture, et n'en parlons plus : libre à vous de croire que Germaine Tailleferre a réellement existé. Après tout, il y a bien des ufologues !…

gyb

(*) Authentique, si, si !

La musique est une maladie contagieuse, je vous en fais la preuve

À six heures, le réveil a sonné
Une chanson était diffusée
Bien mal m'en a pris de la fredonner
Elle n'allait plus me quitter

Tout d'abord au petit déjeuner
En compagnie de mes enfants
Qui à leur tour allaient la chanter
Les notes s'installaient sournoisement

Je pris mon sac et mes clefs
Et je m'en allai quérir les Combrailles
Évidemment, je croisai quelques canailles
À qui je transmis ma mélodie

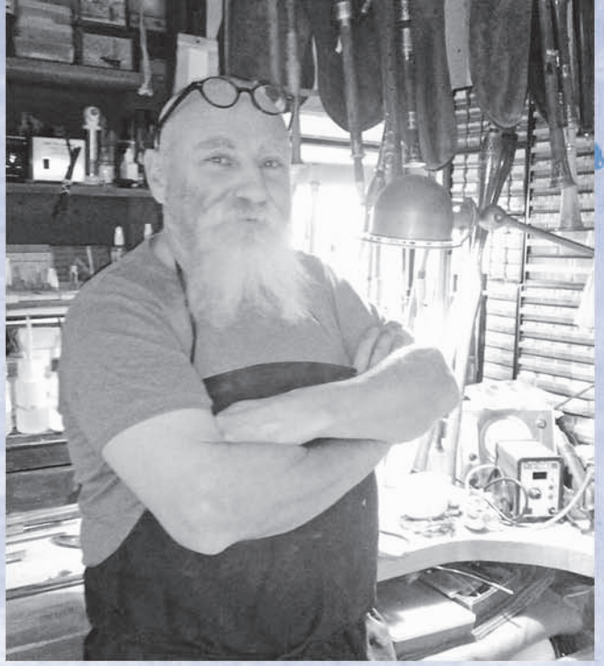
En quelques murmures
Le mal était fait
Tout le monde psalmodiait
N'en déplaise aux hypothèses

Qu'ils aient ou non l'oreille absolue
Je les ai tous infectés
Personne n'en a été dépourvu
Et c'est ainsi que je vous ai tous convaincus

Sonia Rivière

Extra-terrien

Serge Durin, facteur d'instruments



Facteur, soigneur, dresseur, éleveur… Serge Durin est tout cela à la fois puisqu'il fabrique, répare, crée toutes sortes d'instruments de musique.

Barbe à la ZZ Top, yeux clairs et pétillants, Serge m'a accueillie avec chaleur dans son « chez-lui », là où il vit et possède actuellement son atelier, sur le site des anciens Abattoirs de Riom… Un moment délicieux d'échanges et d'éclats de rire, sous un doux soleil quasi printanier lors de ce rendez-vous « post-noëlistique »…

Le Démineur : Serge, parle-moi de toi…
SERGE DURIN : Je suis originaire de Commentry, pas très loin des Combrailles… Mon père était agriculteur et ma mère, enseignante ; j'ai d'ailleurs été moi-même exploitant agricole durant quelques années, au sein d'un GAEC…
J'ai été atteint par le virus de la musique lors d'un stage avec Gaston Rivière (Ndlr : vielliste et multi-instrumentiste incontournable… !), dont j'ai rejoint le groupe. Mais très rapidement, j'ai eu envie de construire mes propres instruments, mon instrument, et je me suis fait virer du folklore… ! (Rires.)
C'était aussi la période où on commençait à découvrir d'autres formes de musiques traditionnelles, plus populaires, par le biais d'autres groupes comme La Chavannée, dans l'Allier.
Je jouais « à l'oreille », bien entendu… Comme beaucoup d'autres, je n'étais pas formé à l'écriture musicale « savante », il s'agissait de transmission orale avant tout.
Je jouais aussi pas mal du côté des Combrailles, avec un groupe, pour des bals, des animations…Ça a d'ailleurs pas mal perturbé mon côté « exploitation agricole » ! (Rires.)
Du coup, assez rapidement, je suis devenu facteur d'instruments.
Le Démineur : Mais ton instrument initial, c'était quoi ?
SERGE DURIN : Je jouais d'un instrument qu'on m'avait mis dans les mains : la cornemuse.
On m'aurait mis entre les mains une guitare électrique, j'en aurais joué tout autant ! (Ndlr : d'où la barbe ZZ topienne !)
J'ai fait pas mal de « collectage » du côté des Combrailles ; avant de fabriquer mes propres instruments, j'allais voir, écouter des gens, des musiciens… J'ai rencontré des personnes – et des personnalités ! – très intéressantes du côté de Marcillat-en-Combraille : Paulot Raymond, par exemple, et son père, Fernand – musiciens sur plusieurs générations… Paulot avait une scierie, et Fernand était charron. Ce dernier me racontait comment il allait jouer à Clermont-Ferrand, dans les cinémas, pour animer « musicalement » les choses… Il jouait du violon sur trois cordes, de l'accordéon « à l'envers » (rires), mais il jouait !
Le fait de m'intéresser à la facture instrumentale m'a fait rencontrer d'autres personnes… Comme M. Dumazedier à Sainte-Thérence, dans l'Allier. Lui, il avait un statut un peu particulier, du genre « multicartes » : il possédait une « locomobile à vapeur », qu'il utilisait en tant que « scierie ou moulin à grains mobiles », et un parquet-salon pour bals et autres animations. À la fin de sa vie, il fabriquait des vielles de base pour son plaisir : il coupait des minuscules bouts de bois avec une scie immense, il me faisait peur ! On avait noué des liens d'amitié, j'allais souvent le voir dans son atelier…
Le Démineur : Est-ce lui, qui, de quelque façon, t'a aussi « passé la main » ?
SERGE DURIN : En quelque sorte… Il m'a donné trois instruments de famille à remonter, en me disant : « Tu les remets en état, et tu en gardes un pour toi. »
Et puis j'ai eu la chance, aussi, de rencontrer d'autres personnes, comme la famille Bidet, sur Commentry… Tout ça, ce sont des histoires de passation, d'états d'esprit, d'histoires… Je n'y suis pas allé vraiment en tant que musicien, j'ai opté plutôt pour le côté « facture » (Il dit : facturation.)… Les Combrailles, c'était aussi mon terrain de jeu…
Le Démineur : Tu es aussi l'auteur d'un ouvrage, « Objets sonores », qui explique comment fabriquer, de manière simple et ludique, des « instruments » à partir d'éléments naturels et/ou de récupération…
SERGE DURIN : Chaque fois que je menais un travail de facture instrumentale, j'étais intéressé d'en connaître les origines, les bases…, dont notamment les traditions sonores liées au végétal, à l'animal, au minéral… D'où la publication de cet ouvrage.
Je continue toujours de faire des interventions et animations dans ce sens-là.
À présent, il y a plein de groupes, de formations, qui expérimentent des nouveaux instruments, des « objets sonores »… Moi, maintenant, je me situe particulièrement dans la fabrication d'instruments, notamment en ce qui concerne les cornemuses…
Je me suis aussi formé auprès de l'École nationale des Métiers de la Musique. Tout cela me permet de travailler à la fois à la fabrication d'instruments, mais aussi de les restaurer-réparer-soigner-régler, quels qu'ils soient (instruments à vent ou autres…)
C'est cet éclectisme qui me porte et qui fonde mon engagement dans ce métier.

Texte et photo : Sophie Contal

Serge Durin - 3, route d'Ennezat – 63200 Riom · **06 80 30 48 79**
serge.durin@yahoo.fr
Publication : Serge Durin, « Jouets sonores » - Édition Ostal del Libre, collection Lo Biais.

Adhésion 15 €/ Bienfaiteur : 30 €
Simple soutien : comme il vous plaira !
Merci de libeller vos chèques à l'ordre de l'association « Les Milieux de terreau ».
Vous pouvez les déposer à la Passerelle ou les envoyer à l'association :
Les Milieux de Terreau, Lacroix, 63440 Blot-l'Église.
MERCI !

LE DÉMINEUR est un journal indépendant trimestriel gratuit, édité par l'association Les milieux de terreau - Lacroix - 63440 Blot-l'Église
Directrice de la publication : Sophie Lannefranque – 06 84 79 44 25.
Équipe de rédaction : Guy-Yves Barbey (gyb), Laurette Conil, Sophie Contal, Sophie Lannefranque, Renaud Morgat, Claude-Paule Mutel, Clémentine Raineau, Christian Richard.
Maquette : Delphine Marques
Impression : imprimerie Vadot, Combronde.
Édité à 1 000 exemplaires. Imprimé sur papier Cyclus Offset recyclé.

Laisserons-nous couler
le pas que beau
Démineur ?
À partir du n° 16, nous ne garantissons plus sa flottaison…
Alors, si vous l'appréciez, aidez-nous par votre contribution
à le maintenir à flot.
Souquons ferme, matelots
et moussaillons, et lancez-nous une bouée de sauvetage !…